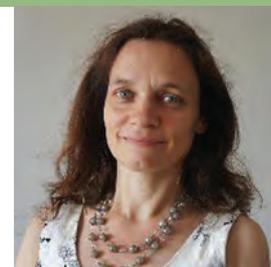


Les archives d'Alain Desrosières, entre écrits et discussions



Geneviève PROFIT

Conservateur du patrimoine aux Archives nationales

Alain Desrosières meurt à Paris le 15 février 2013 à l'âge de 72 ans. Quelques mois plus tard, en juillet 2013, les Archives nationales reçoivent les archives qu'il avait laissées à l'INSEE où il avait fait toute sa carrière comme administrateur et chercheur – 304 dossiers documentaires – ainsi que sa bibliothèque de travail et sa bibliothèque personnelle¹.

Un fonds qui s'intègre aux archives de la recherche en science sociale

S'agissant de dossiers issus de l'INSEE, cet ensemble avait vocation à rejoindre les fonds conservés au Centre des Archives économiques et financières qui bénéficie d'une autonomie par rapport aux Archives nationales et qui collecte et conserve les archives issues du ministère des Finances et des établissements qui en dépendent. Cependant, ces archives s'intégraient à un domaine qui intéresse les Archives nationales, les archives de la recherche en sciences sociales. Et la bibliothèque, telle une toile de fonds, apportait une épaisseur intellectuelle supplémentaire. Le rapprochement de la bibliothèque et des archives, l'intérêt pour l'histoire des sciences sociales, et la volonté d'enrichir une collection d'archives des chercheurs en cours de constitution ont donc prévalu pour que les archives d'Alain Desrosières soient conservées aux Archives nationales.

Car les archives de la recherche, et particulièrement de la recherche en sciences sociales, sont un défi pour les archivistes. Les Archives nationales ont pour mission de recevoir les archives des administrations de l'Etat et des établissements publics. Elles collectent aussi des archives privées. Les archives des chercheurs sont la trace de leurs activités publiques et de leurs activités personnelles et présentent un intérêt incontestable, permettant de mettre en lumière l'histoire de la recherche, la vie scientifique et intellectuelle. Si les Archives nationales conservent déjà les archives de Marc Bloch, Lucien Febvre, Alfred Sauvy, Robert Mandrou, Henri Piéron, Ignace Meyerson, Joffre Dumazedier, Michel Crozier, Françoise Héritier, et de nombreuses autres personnalités, elles poursuivent aujourd'hui une collecte active dans ce domaine, notamment dans la perspective de la formation d'un département " archives des sciences humaines et sociales " dans le Grand équipement documentaire du Campus Condorcet à l'horizon 2019.

Les archives de la recherche se trouvent souvent dans les universités, les instituts, les écoles spécialisées, les grandes écoles, les laboratoires, les centres d'études ou de recherche, chez les

8. Le lecteur peut consulter à ce propos le numéro spécial de Statistique et Société consacré à la mémoire d'Alain Desrosières (vol. 2, n°3, 2014 - http://publications-sfds.fr/index.php/stat_soc/issue/view/43)

chercheurs eux-mêmes, et sont, de ce fait, difficiles à repérer et collecter. Elles sont pourtant la source de la production intellectuelle du chercheur ou de son équipe. Les bases de données, les annotations, les échanges de courriers, les mails sont à cet égard particulièrement précieux. Tel un patrimoine, elles font souvent partie de la documentation du laboratoire de recherche qui les conserve soigneusement. Mais les archives se transmettent aussi, comme un héritage intellectuel, à l'intérieur d'une cellule cognitive, entre collaborateurs, choisis et reconnus. C'est ainsi que là où un ensemble d'archives, un fonds cohérent s'était formé, risquent de succéder des restes de fonds sporadiques, morceaux d'un tout dispersé et éclaté, paradoxalement, pour la continuité de la recherche. Quand il quitte son poste, en effet, le chercheur, s'il ne les a pas gardés auprès de lui, répartit judicieusement ses dossiers entre les personnes susceptibles de les exploiter et de poursuivre les recherches entamées.

Les archives de la recherche sont donc, pour l'archiviste, des archives fragiles, précieuses, sensibles et fuyantes. Leur épaisseur chronologique les rend particulièrement intéressantes. Car la durée pendant laquelle elles restent utiles pour le chercheur ou le service qui les a constituées, et leur mode d'utilisation, sont variables, parfois longs, et liés à des facteurs humains sensibles. Mais ces archives de la recherche sont, de par leur caractère spécifique, spécialisé, scientifique, d'un accès difficile et destinées à un public d'initiés. Pourtant dans un jeu de poupées russes, les sources annotées du chercheur deviennent à leur tour objet d'interrogation et de recherche pour l'historien de l'histoire des sciences sociales. Les archives d'Alain Desrosières, désormais conservées aux Archives nationales, s'inscrivent donc dans ce contexte et ce déroulement.

Éléments biographiques

La carrière d'Alain Desrosières permet de faire apparaître comment ses recherches se rattachent aux sciences sociales et à l'histoire des sciences. Ses archives sont le reflet de ses activités.

A la sortie de l'École Polytechnique, où il était entré en 1960, Alain Desrosières choisit d'entrer dans le corps des administrateurs de l'INSEE, ce qui le conduit à passer deux ans à l'École nationale de la statistique et de l'administration économique d'où il sort en 1965. A l'INSEE, il consacre une partie sa carrière à la recherche. Sa grande érudition et sa générosité intellectuelle sont souvent mentionnées par ses collègues et amis. Il se penche sur la sociologie des sciences et de la statistique et considère l'étude de l'élaboration des statistiques comme sujet de recherche, développant "la sociohistoire de la quantification"². En 1973³, il est rédacteur en chef de la revue de l'INSEE *Economie et statistique*. En 1975, il commence, au département "Population et ménage", ses recherches sur les nomenclatures socioprofessionnelles en même temps qu'il travaille au centre de sociologie de l'éducation et de la culture à l'École des hautes études en science sociales. Chef de la division des études sociales de l'INSEE, entre 1983 et 1987, il fait partie, à l'EHESS, des membres fondateurs du Groupe de sociologie politique et morale. Par la suite, il entre au département "Recherche" de l'Institut national de statistique et travaille sur l'histoire de la sociologie de la statistique, devenant, à cette période, membre de l'Institut international de statistique. En 1988 paraît l'ouvrage qu'il publie avec Laurent Thévenot sur les catégories socioprofessionnelles⁴, qui renouvelle la réflexion dans ce domaine. A partir de 1992 il enseigne aux étudiants de l'ENSAE l'histoire de la statistique avec Michel Armatte. Il apprécie les échanges avec les étudiants, les incitant à réfléchir à partir de certains dossiers documentaires qu'il a constitués spécialement à leur intention. En 1993 il publie *La politique des grands nombres, histoire de la raison statistique*, ouvrage de référence, où il retrace l'histoire et l'utilisation de la production de statistiques depuis le XVII^e siècle, faisant une part importante

2. Alain Desrosières, Prouver et gouverner, une analyse politique des statistiques publiques, Paris, La Découverte, 2014, introduction d'Emmanuel Didier, p. 5.

3. Les éléments biographiques cités ci-dessous sont extraits de la notice qu'Alain Desrosières a rédigée sur lui-même en 2011 à l'occasion de sa nomination comme Docteur honoris causa de l'Université de Québec à Montréal.

4. Alain Desrosières, Laurent Thévenot, Les catégories socioprofessionnelles, Paris, La Découverte, 1988

au monde anglo-saxon. Le livre sera régulièrement réédité et traduit dans de nombreuses langues. En 1997 il est chef de la division "méthode comparée" à l'INSEE et en 2001 il est chargé de mission à la direction de la coordination statistique et des relations internationales et devient membre du centre Alexandre Koyré d'histoire des sciences (EHESS, Paris). En 2011 il est nommé Docteur *honoris causa* de l'Université du Québec à Montréal. En 2014 paraît son ouvrage posthume, *Prouver et gouverner, une analyse politique des statistiques publiques*, publié par Emmanuel Didier.

Le réseau de ses activités et préoccupations, parti de la statistique, s'est donc étendu, lui permettant de réfléchir en sociologue et historien sur la quantification, sur son rôle et son utilisation politique, dans tous les domaines. Ses activités d'enseignement, sa participation à des jurys de thèse, l'ont amené au contact des plus jeunes générations. Comme il l'a indiqué dans l'interview qu'il a donnée en 2012 pour *La lettre grise*, supplément à *La lettre d'information* de l'association "Pénombre"⁵, ce qui l'intéresse c'est "comment ça marche" et non "qu'est-ce qu'il faut faire", car "si l'on sait déjà comment les choses marchent, ça aide ensuite pour prendre position".

Le temps de la maturation de la pensée

Si ces éléments biographiques évoquent la partie directement visible de son activité professionnelle et de sa production intellectuelle, les archives qu'il a laissées et ses bibliothèques constituent le palimpseste de ses écrits et réflexions.

En effet, pendant toute sa carrière, tel un documentaliste, Alain Desrosières a constitué des dossiers documentaires parfaitement référencés, pour nourrir sa réflexion et celle de ceux avec qui il s'entretenait. Il les conservait dans son bureau et dans deux petites pièces annexes, posés à plat dans des meubles à clapet. Il parle lui-même de ce travail intellectuel dans l'interview qu'il a donnée pour *La lettre grise* : "je peux vous montrer une collection de tous les organigrammes de l'INSEE, que j'ai faite au fur et à mesure en accumulant et en photocopiant" pour faire apparaître la "philosophie des organigrammes" explique-t-il. Les dossiers, souvent thématiques, s'intitulent "histoire des sondages", "démographie historique", "polémique indice des prix", "sociologie et société", "sociologie anglaise", "catégories socioprofessionnelles"... Ils prennent aussi le nom de personnalités (statisticiens, sociologues), "Simiand", "Le Play", "March", "Halbwachs", "Bruno Latour", "Michaël Pollack", "Mirowsky", "Luc [Boltanski]"... ou de personnes moins connues (chercheurs et collègues, ou étudiants dont le travail présentait un intérêt particulier à ses yeux). Certains dossiers sont liés à un événement ou à ses cours. L'ensemble reste son domaine d'investigation personnel. Une fois en retraite, il a donné quelques dossiers à des chercheurs ou scientifiques amis qu'une question particulière intéressait, constituant ainsi, des sources pour de nouvelles études. Mais il a poursuivi son travail de recherche à l'INSEE.

La documentation conservée est constituée de coupures de presse, de tracts syndicaux, de brochures, de copies d'ouvrages étrangers, d'ouvrages en français souvent anciens, de chapitres choisis, d'articles repérés par lui ou reçus de collègues, de tableaux synthétiques, de notes personnelles, de thèses ou de mémoires d'étudiants. Certains dossiers ont été ouverts avant la parution d'un article et comportent la littérature-source de sa réflexion, comme celui intitulé "révolution Bourquet Ozouf" dont certains éléments - un article de Marie-Vic Ozouf-Marignier (1986), des extraits de la *Statistique générale de la France* (1805), des notes d'Alain Desrosières sur la statistique des Préfets - ont dû participer de la rédaction du chapitre intitulé "Révolution et Empire, «l'adunation» de la France"⁶ dans *la Politique des grands nombres*. D'autres, au contraire, trouvent leur point de départ dans une de ses publications et viennent, au cours du temps,

5. Troisième série. Volume IX. Automne 2013, numéro 12. Interview publiée après la mort d'Alain Desrosières.

6. Alain Desrosières indique dans son ouvrage *la Politique des grands nombres*, Paris, La Découverte, édition août 2010, p. 45, que ce terme "adunation" est repris de Sieyès pour parler de l'unification voulue des systèmes de référence pendant la Révolution.

compléter le sujet ainsi ouvert. C'est le cas du dossier intitulé "les enquêtes budget" qui trouve sa source dans l'article "du travail à la consommation, l'évolution des usages des enquêtes sur le budget des familles" écrit pour le cinquantenaire de l'INSEE en 1996, et qui se poursuit avec des tableaux et notes de 2002 et 2003. Ainsi la collecte documentaire vient-elle en amont ou en aval de la publication, nourrissant la pensée ou la complétant pour de futurs écrits. Certains dossiers sont purement historiques comme celui, très épais, sur la Statistique générale de la France. Il s'ouvre avec un courrier adressé par Alfred Sauvy, en 1982, sur les relations entre statisticiens et sociologues dans l'entre-deux-guerres et sur la situation de la Société de statistique de Paris, et se complète de documents extraits, à une date indéterminée, de dossiers d'archives (une lettre du 12 février 1910, d'Alphonse Bertillon, chef du service de l'identité judiciaire de la Préfecture de police, à Lucien March, chef de la Statistique générale de la France, une convocation datée du 1^{er} mars 1919 à une séance de la Société de statistique de Paris, une brochure sur la Société générale de statistique en 1942). Il comprend un dossier sur Marcel Lenoir, statisticien né en 1881, envoyé en Indochine en 1926 pour créer un service statistique, et des éléments sur le service colonial de statistiques, des éléments sur René Carmille. Enfin il contient de nombreux écrits publiés entre 1889 et 1999 sur l'histoire de la Statistique générale de la France. Les auteurs en sont Alfred de Foville (1885), Alexandre Moreau de Jonnés (1893), Lucien March (1913), Fernand Faure (1918), Emile Borel (1920), Michel Huber (1937), Charles Penglaou (1937), Henri Levy-Brühl (1944), Max Lazard (1945), Alfred Sauvy (1946, 1975), Henri Lacroix (1947), Gabriel Chevry (1948), Raymond Rivet (1949), Bernard-Pierre Lecuyer (1982), Hervé le Bras (1987), Noël Bonneuil (1989), Frédéric Boccara (1990, 1993), Pierre Sanner (1993), Marie-Vic Ozouf-Marignier (1999), Béatrice Touchelay (s.d.).

Ces articles et éléments de dossier, juxtaposés, communiquent entre eux, se répondent et forment comme une grande conversation entre les morts et les vivants, les anciens et les modernes, les journalistes et les organisations syndicales, les sociologues, les économistes et les statisticiens. Les temps se mélangent ou s'opposent, ceux des articles ou documents, ceux des sujets traités et le temps d'Alain Desrosières, celui où il a créé ses dossiers, collecté et enrichi sa documentation. C'est le temps de la maturation de la pensée, et les archives permettent de le faire revivre.

Dialogues avec l'extérieur

Cette conversation des textes entre eux se double d'autres voix : celles, extérieures, des correspondants qui adressent articles, tirés à part, projets de textes, et agrémentent leur envoi d'un petit mot, d'une longue lettre, d'une carte de visite, d'un mail ou d'un "post it". Le 10 janvier 1994 un de ses interlocuteurs lui écrit : "je viens de recevoir quelques (chiches) tirés à part d'un article que m'avait demandé *Société contemporaine* l'année dernière. Pour le rédiger, il y a un peu plus d'un an, j'avais largement fait appel à un papier, ou plus exactement une discussion, de toi (...) C'est donc bien le moins que je verse cette pièce au dossier que tu avais ainsi ouvert". Alain Desrosières n'hésite pas à consulter Internet et à en utiliser les facilités, et de nombreux échanges ont lieu par ce biais. Il imprime les messages qu'il juge intéressants comme celui qu'il reçoit le 29 juin 2010 : " ce petit mail pour remercier des envois de ces textes que j'ai lus ce week-end (...) En attendant je t'envoie un petit extrait (mal traduit par mes soins) du précis d'économie de Schmoller au sujet du modèle de Thunen, où Schmoller s'avère très favorable à un certain type de modélisation (même s'il n'emploie pas le terme, ici en tous cas). Armatte peut dormir sur ses deux oreilles".

Ainsi les interlocuteurs d'Alain Desrosières sont présents à travers leurs propos, dans la poursuite de conversations entamées dans son bureau, et les discussions intellectuelles se prolongent sur le papier et sur Internet.

Les archives permettent aussi d'entendre la voix, le ton et les mots d'Alain Desrosières lui

même, son langage parfois fort imagé : il insère certains de ses propres articles aux dossiers qu'il constitue, il copie certaines lettres qu'il envoie, il annote les articles ou projets d'articles qu'il reçoit. Celui d'Alain Thévenot et Jean-Baptiste Foucauld intitulé "Evolution des politiques sociales et transformation de l'action publique" en septembre 1994⁷ comporte les lignes suivantes écrites à la main au bas de la première page : "Dialogue très intéressant *mais* : 1- Les remarques de JBF sont passionnantes, mais c'est dommage qu'à la fin il dise que son projet n'est «ni étatique, ni politique» et qu'il s'agit d'un «engagement éthique». Ca montre à quel point ces notions de «politique» et «Etat» sont absurdement discréditées, même chez quelqu'un de la qualité de JBF. 2- Les questions posées par AT sont fondamentales, mais c'est dommage qu'il les insère autant dans le moule des E. de la G. A ce stade il aurait fallu *enlever l'échafaudage*, qui a été utile pour construire la maison, mais dont les usagers n'ont pas besoin, et qui *gêne la vue*". Un dialogue avec lui-même, préalable à celui qu'il aura avec les auteurs, une manière de se souvenir rapidement de ses remarques, de gagner du temps.

Le fonds d'archives d'Alain Desrosières contient donc les références d'un mode de pensée et d'interrogation de la statistique, des chiffres et de la quantification, prenant appui sur les sciences sociales, et constitue la représentation organique d'une réflexion en construction. Les archives montrent les traces d'un espace de discussion. Les bibliothèques d'Alain Desrosières complètent cet ensemble. Les nombreuses dédicaces d'auteurs que contient sa bibliothèque personnelle attestent, comme les archives, des échanges intellectuels. Elles témoignent de la valeur d'estime présente de façon sous jacente dans l'ensemble du fonds. Liées au don d'un ouvrage, elles sont parfois sobres et retenues, "pour Alain", mais expriment aussi la considération ou l'amitié. En peu de mot, elles rendent hommage à l'intérêt qu'Alain Desrosières portait au travail d'autrui, à l'élan qu'il savait impulser, à ses "lectures attentives", à son "écoute amicale", à son "art exquis de la conversation érudite". Elles sont souvent datées, et leurs auteurs, Alfred Sauvy, Michaël Pollack, Gérard Noiriel, Bruno Latour, Jean Gadrey, Laurent Thévenot, Olivier Godechot... sont des relations proches ou plus éloignées, des collègues, des chercheurs, des amis. Ces dédicaces sont comme le reflet de son réseau intellectuel : partant de l'Insee, ce réseau s'étend vers les milieux de la recherche statistique, de l'histoire des sciences et de la quantification, vers les sociologues et les économistes.

L'ensemble, les archives et les bibliothèques, permet donc d'analyser les fondements, l'organisation et l'évolution d'une pensée en mouvement, et de faire apparaître le réseau intellectuel dans lequel s'insère la discussion et s'élabore la réflexion.

Ces archives s'inscrivent désormais dans plusieurs temps : celui des sujets, celui des textes, le sien propre, et le temps futur, celui des lecteurs qui pourront, en les consultant aux Archives nationales, les prendre comme objet d'étude, prolonger les relations, ou y trouver des sources pour enrichir et poursuivre les dialogues interrompus.

Informations pratiques sur les ARCHIVES NATIONALES

Ouverture du lundi au samedi de 9h00 à 16h45

59 rue Guynemer 93383 Pierrefitte-sur-Seine (l'accès se fait par la ligne 13 du métro, terminus Saint-Denis-Université)

Téléphone : 01 75 47 20 02

Adresse mël : cf. formulaire de contact sur le site Internet

Site Internet : <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/fr/web/guest/site-de-pierrefitte-sur-seine>

7. Projet de contribution au numéro des Cahiers du Centre d'Etude et de l'Emploi, consacré aux politiques sociales, septembre 1994.